

# Saint-Gervais à Genève : les origines d'un lieu de culte

Autor(en): **Bonnet, Charles / Privati, Béatrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **14 (1991)**

Heft 2: **Canton de Genève**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12571>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Saint-Gervais à Genève: Les origines d'un lieu de culte

Charles Bonnet et Béatrice Privati

C'est au printemps 1987 que le Service cantonal d'archéologie a commencé une fouille systématique du temple de Saint-Gervais, de manière à préparer la restauration de cet intéressant édifice de la première moitié du XVe siècle. Après l'étude du sous-sol de la nef et des chapelles, menée parallèlement à celle du chœur et de la crypte, les travaux se sont étendus, en 1990 à l'extérieur, au sud; ils se poursuivront durant plusieurs années tout autour du bâtiment ainsi que sous la chapelle de l'Escalade<sup>1</sup>.

## Les aménagements préaugustéens (La Tène D2)

Si le site est occupé au début du Néolithique moyen et au Bronze final<sup>2</sup> (fig. 1,1/1-2), les comblements qui succèdent à ces couches ne nous éclairent guère sur son histoire avant l'époque préaugustéenne, aux environs de 40 avant J.-C., bien que des tessons de l'âge du Fer aient été retrouvés dans ces niveaux. Le nouvel état marque les débuts d'une occupation ininterrompue jusqu'à nos jours. Ces installations, qui côtoient une route en gravier lié avec de la terre argileuse, sont sans doute à mettre en relation avec le pont sur le Rhône<sup>3</sup>, situé à une centaine de mètres de là; il est probable, en effet, que cet ouvrage, dont la construction a dû être facilitée par la présence d'une grande île, existait déjà, puisqu'un port assez important est attesté sur l'autre rive vers 120 avant J.-C.<sup>4</sup>.

C'est le long de la voie, sur le haut de la terrasse, qu'une barrière a été tout d'abord implantée; son tracé est restitué sur près de 10 m de longueur par les trous des piquets fichés dans le sol tous les 0,30 à 0,40 m. Après la destruction de la clôture, un bloc erratique de grandes dimensions (1,40 par 1,20 m), maintenu à l'horizontale par des pierres de calage, est posé sur son tracé, alors qu'un second mégalithe est couché à deux mètres de là (fig. 1,1/3-4). Cet ensemble appartient sans doute aux vestiges d'un aménagement culturel dont le souvenir s'est perpétué durant une certaine période. Le plus grand bloc doit avoir été mis en place entre 40 et 20 avant J.-C., si l'on en juge par les tessons recueillis

dans le comblement des dépressions 11 et 12, nivelées lors des travaux entrepris pour caler la lourde pierre<sup>5</sup>; dans cette couche se trouvaient également les fragments d'une fibule à collerette que l'on peut attribuer à la même période<sup>6</sup>.

Des observations faites lors de l'étude du sanctuaire de tradition celtique retrouvé dans le vicus de Lousonna-Vidy montrent certaines analogies avec celles portant sur les premiers niveaux de Saint-Gervais. En effet, la présence de deux menhirs couchés, dégagés devant un enclos rituel, pourrait être à l'origine de la création du sanctuaire. Relevons d'autre part que, sur ce site également, une occupation préhistorique est attestée par des vestiges néolithiques ainsi qu'une sépulture à incinération du Bronze final<sup>7</sup>.

À Saint-Gervais, après le nivellement du secteur où ont été retrouvés les blocs et les traces de la clôture, un bâtiment aux parois de terre argileuse établies sur des sablières basses, constitué d'au moins trois locaux ou cours, est construit (fig. 1,2/1). Si son implantation semble tenir compte des mégalithes, ces derniers ont cependant été presque entièrement recouverts afin d'offrir aux nouvelles structures un plan horizontal. La plus grande pierre affleure alors que le bloc oriental est utilisé comme support pour un foyer circulaire dans lequel une monnaie, un potin séquane (M264), était enfouie<sup>8</sup>.

## Les constructions d'époque augustéenne

Au cours des deux décennies suivantes (20-0), les constructions prennent plus d'ampleur; leur orientation change légèrement mais continue à suivre plus ou moins celle de la voie de gravier tassé et de terre argileuse qui borde le monument et ses annexes au sud-est (fig. 1,2/2). Cette orientation, restituée par le plan des sablières basses et par des alignements de trous de poteaux, paraît fixée sur celle d'une structure qui marquait le milieu de la composition architecturale. Ce secteur a malheureusement été excavé durant l'étape de construction suivante, afin, semble-t-il, d'enterrer la structure centrale. On a cependant pu constater que, depuis la route,

une aire occupée par des trous de poteaux et par un foyer précédait cette structure. Le bâtiment se développait au sud-ouest où il a été repéré sur une quinzaine de mètres. Ses limites étaient en effet dessinées par les traces des poutres supportant les élévations ainsi que par l'argile des parois effondrées.

Le plan de ce monument difficile à interpréter est mieux reconnu pour la seconde moitié de l'époque augustéenne (fig. 1,3). Il est probable que durant cette période, sinon déjà à l'origine, une petite salle d'environ 3,50 par 2,50 m en occupe le centre. Ses murs, élevés avec de l'argile posée sur un clayonnage de bois, sont couverts d'un enduit blanc, rehaussé d'une ligne noire. Cette construction est entourée d'un large espace, peut-être à ciel ouvert, où sont installés plusieurs foyers. Ces derniers, probablement dotés d'un encadrement en terre consolidé avec des fragments de tuiles, sont aménagés sur une fondation de cailloux recouverts par une couche d'argile. On peut supposer qu'ils ont été utilisés pour cuire des aliments, voire pour préparer des offrandes<sup>9</sup>. En effet, des ossements d'animaux ont été retrouvés en assez grand nombre, notamment dans le creusement de la structure centrale. Des salles annexes, dont l'une abritait deux foyers, n'ont pu être localisées qu'au sud et au sud-ouest du secteur central; elles sont très proches d'un autre groupe de pièces placées selon la même orientation. Ce deuxième bâtiment, doté d'un sol en *terrazzo*, pourrait avoir été destiné à d'autres fonctions; le tracé de ses murs n'est en effet pas aligné sur ce qui paraît être le bâtiment principal.

Aux environs de 20 après J.-C., une canalisation en bois de petit diamètre (0,06 m) est posée du côté oriental, le long de la voie; cet écoulement en direction du pont sera ensuite protégé par des pierres et des dalles, afin sans doute d'éviter les dégradations dues au passage.

## Les fosses

À la fin de l'époque augustéenne, plusieurs fosses sont creusées sur le site. Dans l'une d'elles (F 18), rectangulaire (3,50 par 2,50 205

- 1 Etablissement (Néolithique moyen)
- 2 Tombe (Bronze final)
- 3 Clôture (1er s. avant J.-C.)
- 4 Mégalithes (40-20 avant J.-C.)
- 5 Voie
- 11,12 Dépressions

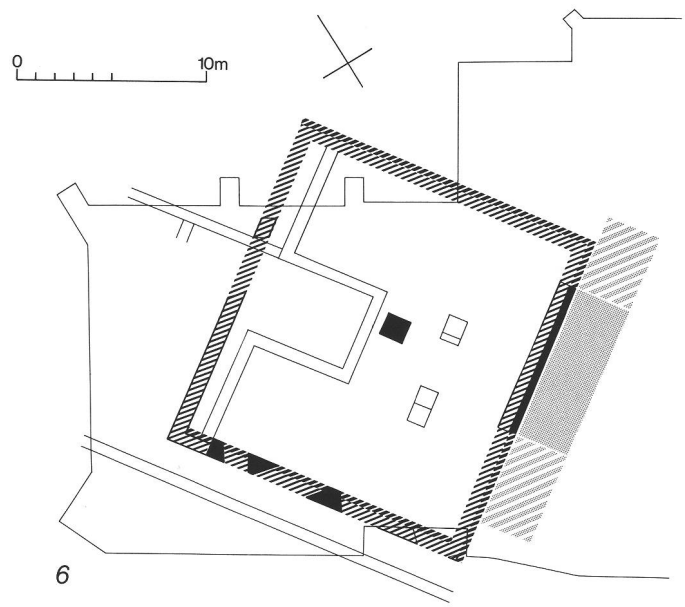
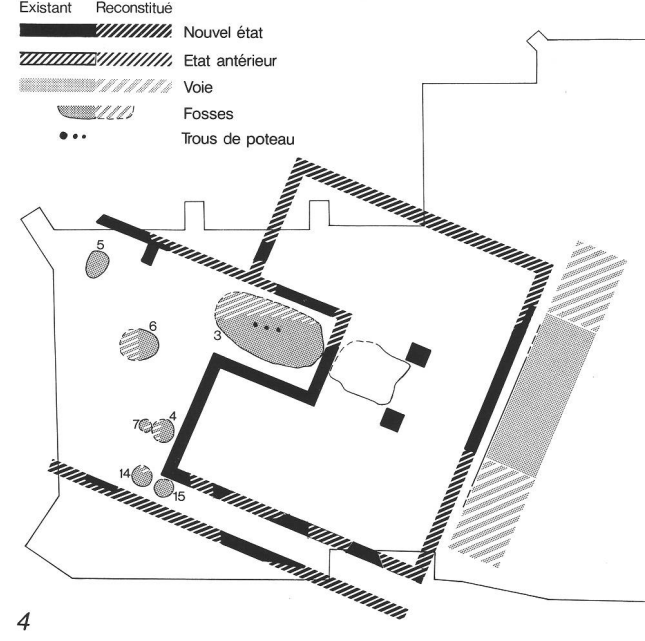
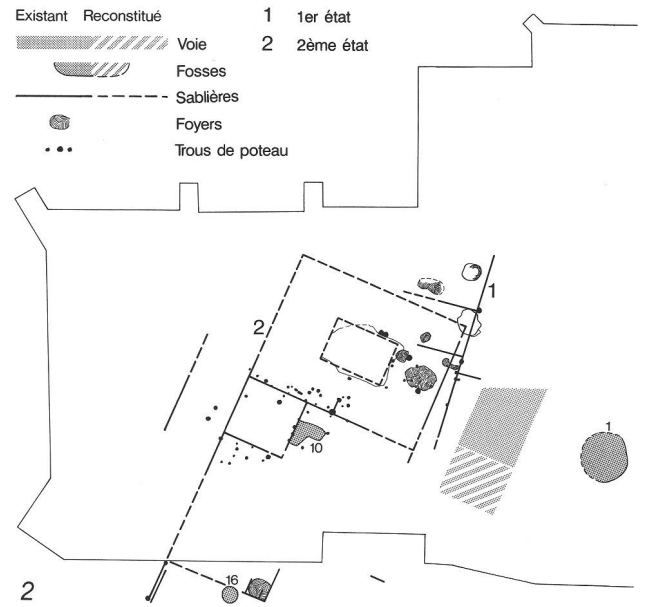
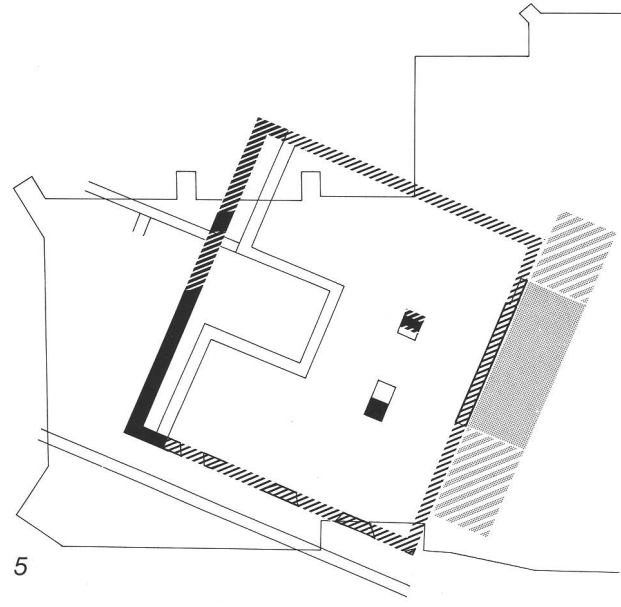
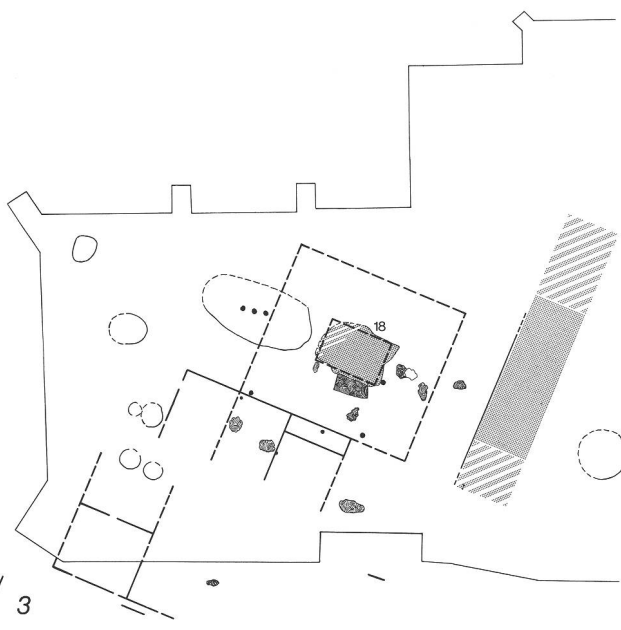
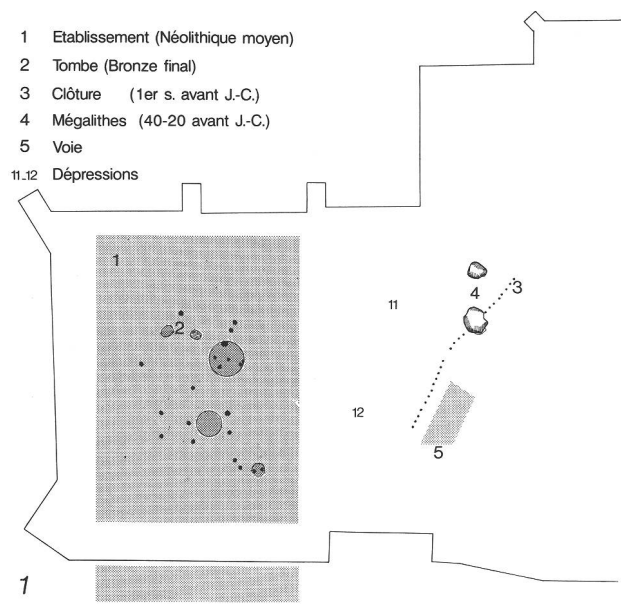
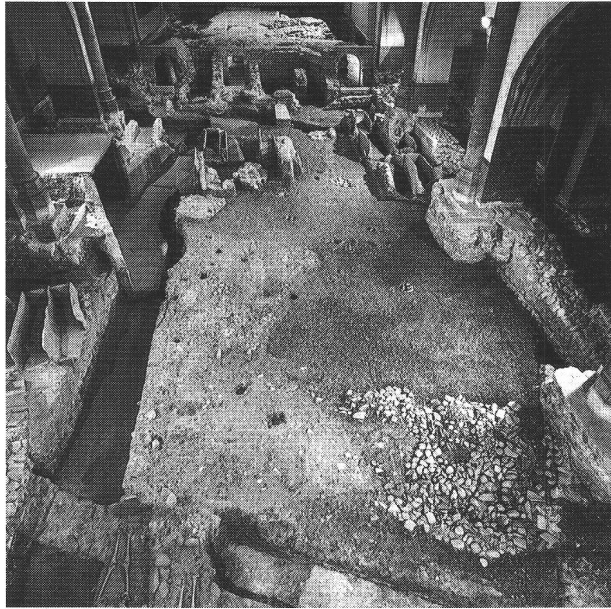
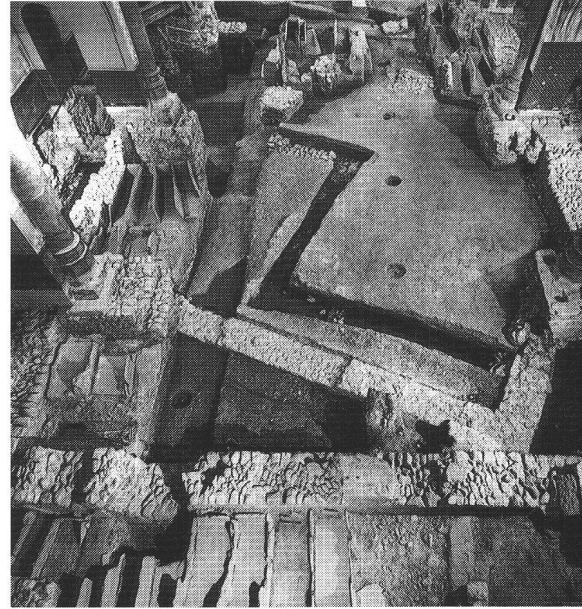


fig. 1  
 Plans schématiques des premiers états. 1: Les vestiges les plus anciens; 2: 1er état (40-20 avant J.-C.) et 2ème état (20-0); 3: 3ème état (0-20); 4: 4ème état (première moitié du 1er siècle après J.-C.); 5: 5ème état (deuxième moitié du 1er siècle); 6: 6ème état (IIIe-IVe siècle). Dessins D. Burnand, I. Plan, F. Plojoux.  
 Schematische Pläne der ersten Phasen.  
 Piani delle prime fasi.



2.1



2.2

fig. 2  
 Vues générales des fouilles: les niveaux du 1er siècle avant et après J.-C. avec les fondations de l'église. Photo J.-B. Sevette.

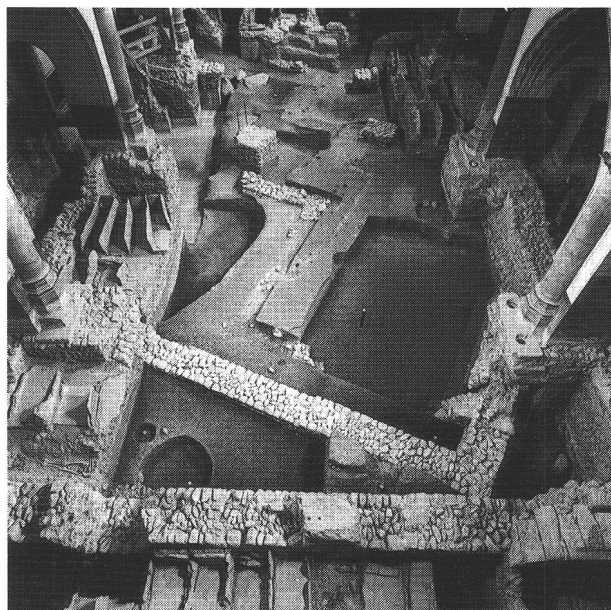
Gesamtübersicht über die Ausgrabung: die Schichten des 1. Jahrhunderts v.Chr. und des 1. Jahrhunderts n.Chr. mit den Kirchenfundamenten.  
 Veduta generale dello scavo con gli strati del I secolo a.C. e del I secolo d.C. assieme alle fondamenta della chiesa.



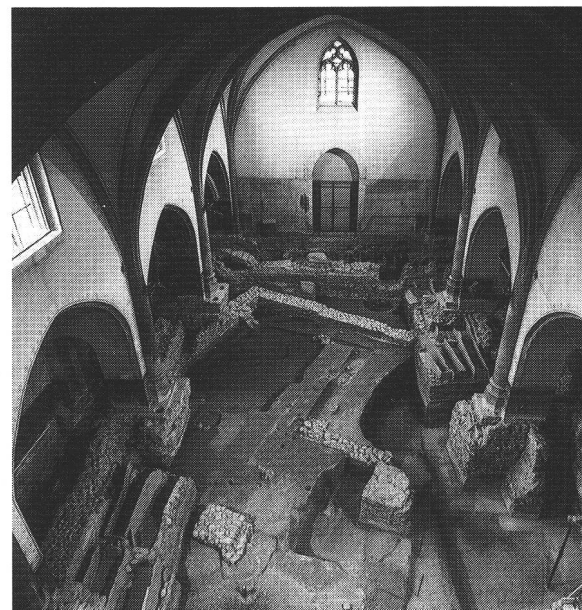
2.3



2.4



2.5



2.6

m) et profonde d'environ 0,80 m, on enterre les vestiges provenant du démantèlement de la petite construction placée au centre de l'ensemble. Une partie de ses parois peintes gisaient en effet sur une épaisse couche de cendre mélangée à de la céramique, des ossements, des clous et des morceaux de tuiles. D'autres fragments des murs d'argile revêtus d'enduit peint ont été retrouvés, avec une monnaie (M282), et des *tegulae*, dans le fond de la cavité qui a dû être comblée rapidement, comme l'indique aussi la présence de tessons de mêmes récipients à différents niveaux. Ce matériel peut être daté entre le début de notre ère et 20 après J.-C.

Une deuxième fosse (F 3), plus éloignée de la voie, est orientée selon le même axe que celle décrite ci-dessus. Profonde également de 0,80 m, elle est ovale et occupe un espace important de 6 m de longueur par environ 3 m de largeur. Son remplissage était constitué d'un matériau assez homogène, à savoir de la terre graveleuse mélangée avec un peu d'argile, des tessons, comparables à ceux recueillis dans la fosse 18, quelques scories et des ossements d'animaux. Trois trous de poteaux marquaient le fond de la cavité qui semble également avoir été comblée rapidement. Après avoir procédé à cette opération, on a laissé le remplissage se tasser puis l'on a ajouté un bouchon d'argile auquel était mêlée de la céramique dont la datation est un peu postérieure à celle du comblement inférieur puisqu'elle se situe entre 20 et 40 de notre ère. Une monnaie (M280) provient également de ce bouchon.

Parmi les fosses qui nous paraissent les plus significatives, signalons encore la présence de quatre cavités situées au sud-ouest. Dans la fosse 7 ont été retrouvés deux chiens superposés; il est possible que la fosse 4, voisine, ait abrité un troisième animal, perturbé, car l'examen de son contenu a permis la détermination d'un ossement n'appartenant pas aux deux squelettes presque complets. Si les fosses 14 et 15, très proches aussi, ont livré un abondant matériel céramique et osseux, c'est surtout la fosse 14 qui retiendra pour le moment notre attention car elle semble avoir été destinée à recevoir un véritable dépôt (fig. 3). Quatre céramiques complètes en occupaient en effet le fond, ainsi que quatre hémi-mandibules de bovins<sup>10</sup>.

Il est encore prématuré de commenter dans le détail ce genre de découverte dont de nombreux exemples ont cependant été reconnus à l'emplacement de sanctuaires gaulois du nord ou du centre de la Fance<sup>11</sup>,

Côte d'Or<sup>12</sup>, plusieurs squelettes de chiens entouraient des chevaux déposés dans une fosse découverte sous un *fanum* gallo-romain. A Avenches, parmi les fosses à offrandes liées aux aménagements culturels de la seconde moitié ou de la fin du Ier siècle après J.-C., relevons que l'une d'elles contenait les squelettes d'un boviné et d'un chien<sup>13</sup>.

Sur les sites que nous venons d'évoquer, les fosses, plus ou moins analogues à celles mises au jour à Saint-Gervais, sont indiscutablement en relation avec la pratique des rites de culte. Cela paraît également être le cas, à Saint-Gervais, pour les fosses 7 et 14, l'interprétation est plus malaisée en ce qui concerne les grandes fosses 18 et 3. Peut-être reflètent-elles une volonté de consécration puisque les parois de la petite construction centrale ont été partiellement enfouies dans la première cavité. L'on a tenu compte, pour l'organisation du bâtiment construit ensuite, de la deuxième fosse autour de laquelle les murs ont été édifiés, ce qui semble exclure que nous soyons en présence de simples fosses-dépotoirs. Sur le plan chronologique, il semble que l'installation de la plupart de ces fosses intervienne à un moment charnière situé entre deux états du monument, entre l'abandon d'un plan et une reconstruction.

#### *Evolution du monument du Ier au IVe siècle*

Le nouveau chantier est entrepris encore durant la première moitié du Ier siècle après J.-C., peut-être après un court délaissement du centre du monument<sup>14</sup>, et vient recouvrir les constructions précédentes (fig. 1,4). Le bâtiment de vastes proportions qui est alors élevé présente un plan curieux dont on ne connaît pas d'équivalent; il est formé d'un corps principal assez large (18 m par 15 m), dont la toiture était maintenue à l'aide de deux supports, et de deux ailes débordant en direction du sud-ouest et du nord-ouest. De ce côté, un segment de mur perpendiculaire à la façade prolonge le plan qui reste difficile à interpréter dans cette zone. L'espace situé entre les deux courtes ailes correspond à la surface occupée par la grande fosse 3 qui est ainsi entourée par les murs du bâtiment. Cet emplacement a été recouvert à un niveau bas par une couche de tuileau disposée sur la fosse et son bouchon d'argile. Les traces d'installations légères, placées sur le tuileau, ont également été repérées le long des fondations des murs. Dans ce secteur, les maçonneries étaient crépies et soigneusement jointoyées, alors que les élévations plus éloignées de

la fosse ne paraissent pas avoir été réalisées de la même manière; elles étaient vraisemblablement montées en brique crue sur un solin de pierres de rivière liées au mortier. Une épaisse couche de gravier formait le sol de l'édifice proprement dit. Sur l'un des côtés (sud-ouest), un mur assez épais semble avoir clôturé le bâtiment alors que la voie, plusieurs fois restaurée, le bordait à l'est. Quelques fosses plus petites que la fosse 3 et situées près de l'angle sud-ouest du bâtiment paraissent aussi liées à ce dernier. La fosse 14, évoquée plus haut, contenait des céramiques entières et des mandibules de bovins, matériel constituant vraisemblablement un dépôt d'offrandes. La fosse 7, abritant deux chiens, pourrait être un peu plus tardive mais elle paraît néanmoins s'inscrire dans la même pratique.

La modification du plan durant l'étape de construction suivante nous éclaire encore un peu sur l'importance accordée à la fosse 3 (fig. 1,5). Si l'on supprime le souvenir de l'espace axial ménagé sur la fosse, cette dernière est toutefois très exactement englobée dans le bâtiment. Celui-ci est en effet élargi d'un mètre vers l'ouest où il est maintenant fermé par un mur rectiligne. Le plan presque carré est simplifié; les deux bases des supports sont un peu déplacées et l'on peut supposer que deux bases identiques situées plus près de la façade ouest complétaient le système de soutien de la couverture. Ce chantier s'est déroulé durant la seconde moitié du Ier siècle. Le monument ainsi restauré sera utilisé pendant une longue période au cours de laquelle plusieurs modifications vont intervenir dans l'organisation intérieure, ainsi qu'en témoigne notamment la présence de nombreux trous de poteaux. Une deuxième restauration importante du bâtiment intervient à la fin du IIIe siècle. Elle est attestée par un élargissement des murs qui passent de 0,80 à 1,10 m d'épaisseur. Les anciens supports sont remplacés par une grande base carrée et le sol est rehaussé (fig. 1,6). L'occupation de cet édifice durera jusqu'au IVe siècle, époque à laquelle le toit s'est effondré à la suite d'un violent incendie.

Il est probable que les abords du bâtiment ruiné, situé près de l'ancienne route impériale, ont été bientôt utilisés comme aire d'inhumation. Dans ce cimetière, dont quelques tombes ont été repérées lors de travaux antérieurs, se trouvait un mausolée d'une certaine importance. En effet, les nombreux blocs de calcaire qui le constituaient ont été réemployés dans la voûte de la crypte située sous le chœur de l'église de Saint-Gervais, de même que dans les

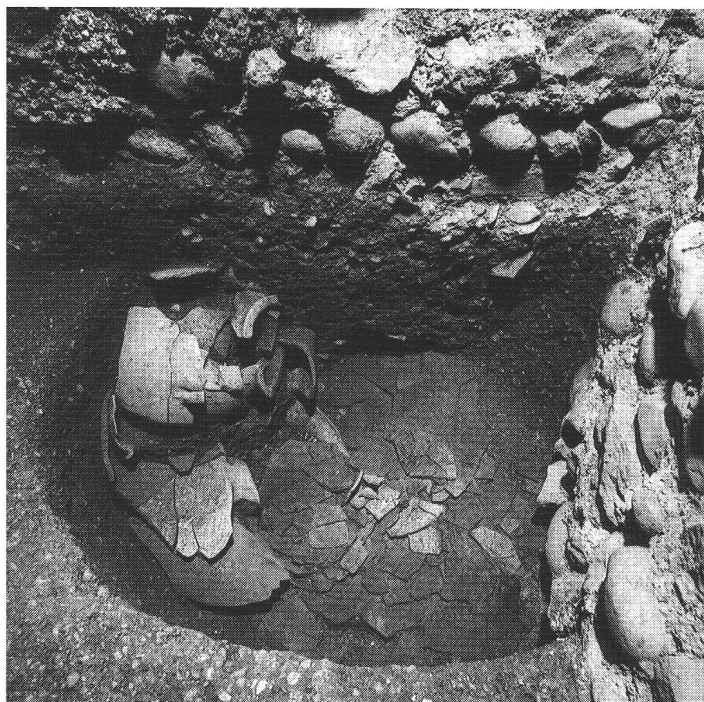
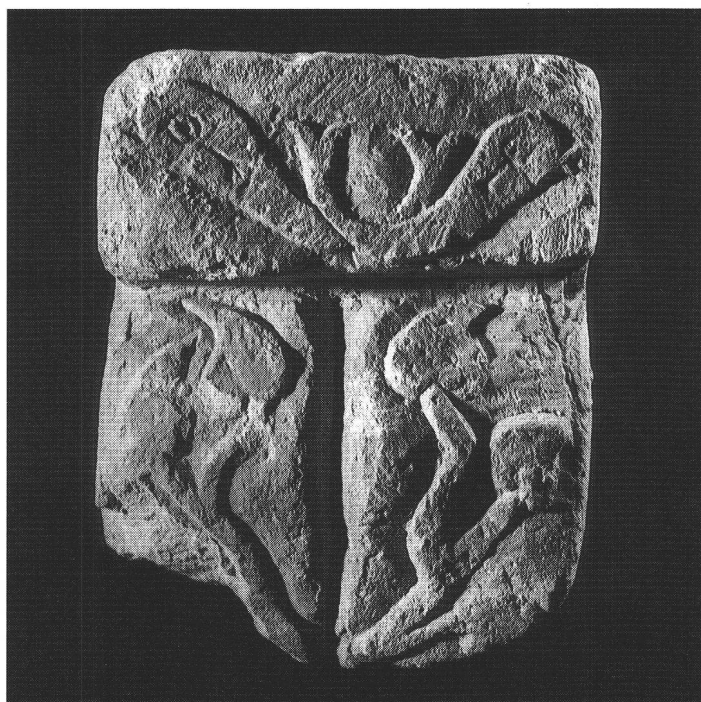


fig. 3  
Récipients en céramique écrasés  
dans la fosse 14.  
Zerdrückte Keramikgefäße in  
Grube 14.  
Recipienti di ceramica schiacciati  
nella fossa 14.

fig. 4  
Console provenant d'un  
mausolée démantelé au  
Ve siècle.  
Konsole eines im 5. Jahrhundert  
zerstörten Mausoleums.  
Modiglione di un mausoleo  
distrutto nel V secolo.



aménagements liturgiques articulant le passage de la nef au chœur et à la crypte. Des dauphins, des pampres et des feuillages, dont le style est proche d'autres décors funéraires de la fin de l'Antiquité, figurent sur une console (fig. 4) et sur un fragment de bloc sculptés. On peut supposer que l'édifice dont ils proviennent se trouvait à l'emplacement choisi pour installer le chœur surélevé du premier sanctuaire chrétien. En effet l'axe de celui-ci est dissocié de celui de la nef, ce qui pourrait signifier que l'on a voulu maintenir le souvenir de l'orientation du mausolée, une orientation intermédiaire entre les états romains et l'église.

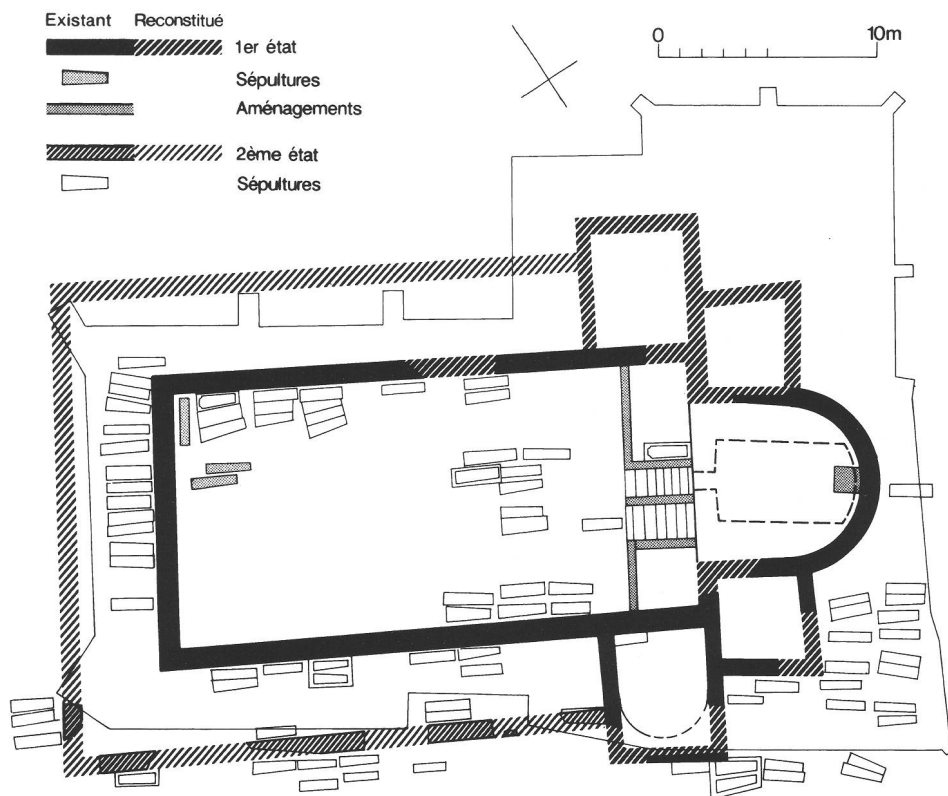
#### L'église funéraire

C'est au Ve siècle déjà qu'une église funéraire est bâtie en ce lieu. Ses dimensions exceptionnelles sont comparables à celles des grands édifices de culte du groupe épiscopal (fig. 5). Comme dans le cas de la cathédrale nord, la façade du sanctuaire n'est pas tout à fait perpendiculaire aux murs latéraux de la nef; cette dernière se termine également à l'est par une abside arrondie assez profonde, dans laquelle un vaste caveau funéraire est aménagé; il servira de crypte. Des annexes sont adossées de chaque côté du chevet. La construction d'un premier portique courant autour de la nef intervient vraisemblablement très tôt. Si les puissantes fondations de la nef témoignent de la hauteur importante du corps central (1,60 m de profondeur et 1,20

m d'épaisseur), celles du portique, avec 0,90 m d'épaisseur, sont également remarquables. Il est délicat d'en présenter une reconstitution architecturale avant que l'on ait connaissance de la disposition de l'ensemble des annexes mais l'on peut supposer qu'il s'agissait d'un «portique» fermé, corps de bâtiment assez massif entourant l'édifice central. La présence de ce sanctuaire de vastes proportions situé sur une colline faisant pendant à l'éperon de la ville haute, avec les cathédrales, sur la rive gauche, change sensiblement l'image que l'on pouvait avoir de Genève aux premiers temps chrétiens.

Modifiée au XVe siècle, notamment par la création de deux passages latéraux, la crypte a été désaffectée à la Réforme. Au XIXe siècle, on la transforma en chaufferie, en vidant son sous-sol à une grande profondeur. Ces travaux sont regrettables car ils ont effacé presque toutes les traces des installations liturgiques, notamment d'un tombeau ou d'un autel sans doute lié au culte de reliques, supprimé à la Réforme. Il a été fait plusieurs fois mention, au cours du siècle dernier comme au début de ce siècle, d'un «dolmen» ou «bloc granitique noir»<sup>15</sup>, enfoui dans la profondeur de la crypte. Bien que ces récits soient peu précis, ils pourraient évoquer le souvenir du tombeau qui est probablement à l'origine de l'église et du caveau semi-hypogée situé sous le chœur. Les murs de ce caveau aménagé en crypte ont été montés en même temps que celui de l'abside, auquel ils sont liés en fondation. Plus haut, ils 209

fig. 5  
 Plan schématique de l'église  
 funéraire. 1er et 2ème états  
 (Ve-VIe siècle).  
 Schema der Grabkirche, 1. und 2.  
 Phase (5.-6. Jahrhundert).  
 Schema della chiesa cimiteriale,  
 I e II fase (V-VI secolo).



s'appuient contre l'élévation semi-circulaire et le chaînage surélevé de l'ouverture du chœur, percé d'une porte. La base de ces parements latéraux est maçonnée avec un mortier à la chaux de couleur grise alors que la voûte, presque entièrement constituée de blocs en calcaire de remploi et de tuiles, est construite avec un liant comportant une forte proportion de tuileau. Ce matériau a sans doute été utilisé parce qu'il facilite la carbonatation du mortier, le rendant ainsi plus résistant, même à l'humidité. Cette particularité est importante car la voûte peu épaisse devait notamment supporter le poids de l'autel.

Les parois du caveau étaient recouvertes de peintures à la fresque mal préservées mais dont il reste de nombreuses traces. On peut ainsi constater que de larges plages de couleur rouge sont parfois coupées par les cadres de quelques panneaux que l'on devine encore. Dans le mur de l'abside, les vestiges d'une niche et d'un décor de pampres limités par de larges bandeaux rouges bordés d'une ligne noire subsistent<sup>16</sup>. D'autre part, le négatif d'une installation, placée à l'est sur le sol de mortier à tuileau, est dessiné sur un côté par le crépi; il indique peut-être l'emplacement d'un tombeau orienté dans le sens nord-sud. L'autel détruit à la Réforme se trouvait vraisemblablement aussi dans ce secteur. A l'origine, on descendait de la nef dans la crypte par un escalier axial; jouxtant ce dernier, une autre volée permettait de rejoindre le chœur surélevé. Un petit espace

liturgique était limité par une barrière de part et d'autre de l'escalier. Contre ce dernier, à un emplacement que l'on peut considérer comme privilégié, on installa au VIe siècle l'un des deux sarcophages monolithes retrouvés dans l'église.

La tombe la plus ancienne découverte dans la nef est placée contre la façade, dans l'angle nord-ouest. Cette sépulture en tronc évidé, orientée nord-sud, présente le seul témoignage des fonctions funéraires de l'édifice au Ve siècle, mis à part le tombeau pour lequel la crypte a sans doute été créée et qui devait aussi être orienté nord-sud<sup>17</sup>. Placée sous le premier sol de l'église, la sépulture en tronc était probablement signalée en surface car le second sarcophage monolithe et un coffre en dalles, disposés cette fois selon l'orientation est-ouest, respectent son emplacement. Si l'on en juge notamment par le niveau des enduits contre les murs, le sol du sanctuaire est rehaussé lorsque ces tombes sont installées, au VIe siècle. Dès cette époque, les tombes occupent en grand nombre le sous-sol de l'église. Il s'agit surtout de coffres en dalles de grès molassique mais aussi de coffres en pierres liées avec de l'argile ou du mortier<sup>18</sup>, placés plus ou moins en rangées. Certains alignements semblent d'ailleurs se poursuivre dans le portique, ce qui confirmerait que celui-ci a été construit assez tôt pour offrir un espace aux inhumations privilégiées<sup>19</sup>. Au-delà du portique et des annexes, la surface occupée par les

sépultures est également considérable. Plusieurs d'entre elles, très étroites, pourraient être antérieures aux tombes de la nef. La facture de leurs joints, souvent maçonnés au mortier, indique d'autre part que certains groupes de tombes étaient sans doute abrités par des annexes qui n'ont pu être encore délimitées; peut-être étaient-elles formées de structures légères.

La compréhension du développement des ensembles architecturaux qui se sont succédé sur le site de Saint-Gervais n'est certes qu'esquissée. Les constructions d'époque romaine se rattachent à des catégories encore mal reconnues et leur interprétation reste difficile à établir. Cependant, nombre d'indices, comme l'importance, la situation ou le contenu de certaines fosses, la prolifération des foyers<sup>20</sup> et surtout la pérennité de l'organisation générale nous incitent à retenir l'hypothèse de la présence d'un lieu de culte sur ce site dès l'époque préaugustéenne. Il est encore trop tôt pour établir si l'espace religieux était intégré à un habitat, voire à un autre type de bâtiment<sup>21</sup>. Les fouilles en cours permettront sans doute de le préciser, éclairant par là les circonstances qui sont à l'origine de l'implantation de l'un des grands sanctuaires de Genève<sup>22</sup>, placé sous l'invocation des saints Gervais et Protais.

- <sup>1</sup> Plusieurs membres du Service cantonal d'archéologie, notamment Mme F. Plojoux, MM. D. Burnand, G. Deuber et A. Peillex, ont participé aux relevés sur le terrain comme à l'élaboration des reconstitutions, nous les en remercions vivement. Nous tenons aussi à exprimer notre profonde gratitude à Mme Isabelle Plan qui a assumé à plusieurs reprises la responsabilité du chantier et effectué une grande part des relevés.
- <sup>2</sup> Voir supra les résultats des recherches pré-historiques qui se sont déroulées sous la responsabilité de M. Honegger.
- <sup>3</sup> Pour la destruction de ce pont en 58 avant J.-C. voir César, *De bello gallico*, I, 6, 3.
- <sup>4</sup> Ch. Bonnet et al., Les premiers ports de Genève. AS 12, 1989, pp. 2–24.
- <sup>5</sup> Voir infra les premiers résultats de l'étude du matériel céramique préaugustéen par M.-A. Haldimann qui nous a d'autre part fourni un rapport préliminaire sur le matériel prélevé dans les niveaux augustéens.
- <sup>6</sup> Communication V. Rey-Vodoz. Voir »Kragenfibel«: A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Derendingen-Soleure 1979, Abb. 35 et 36, 11, pp. 52–54, p. 56, pp. 126–130; M. Feugère, Les fibules gallo-romaines du Musée Denon à Chalon-sur-S. (Saône-et-Loire). Mém. Soc. Hist. Arch. Chalon-sur-Saône 47, 1977, pp. 102–109, fig. 5; V. Rey-Vodoz, Les fibules gallo-romaines de Martigny VS. JbSGUF 69, 1986, type 2.\*14, p. 159.
- <sup>7</sup> D. Paunier et al., Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Lousonna 7. Cahiers d'archéologie romande 42, Lausanne 1989, pp. 50–56.
- <sup>8</sup> Voir infra la contribution de A. Geiser, B. RoCHAT et C. Schwarz sur les monnaies de Saint-Gervais.
- <sup>9</sup> Voir notamment J. Allain, L. Fleuriot, L. Chaix, Le Vergobret des Bituriges à Argentomagus. Essai d'interprétation d'une fosse cultuelle. Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, Etudes offertes à Jean-Jacques Hatt, tome XXXII, fasc. 3 et 4, Dijon 1981, p. 13, fig. 2.
- <sup>10</sup> Voir infra, C. Olive, La faune des fosses.
- <sup>11</sup> J. Allain et al. (note 17); D. Piton et G. Dilly, Le fanum des »Châtelets« de Vendeuil-Caply (Oise). Revue archéologique de Picardie 1–2, Amiens 1985, pp. 25–47; J.-L. Brunaux, P. Meniel, F. Poplin, Gournay I, Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975–1984). Revue archéologique de Picardie, numéro spécial, Amiens 1985; J.-L. Brunaux, Les Gaulois, Sanctuaires et rites. Paris 1986.
- <sup>12</sup> J.-M. et M. Mangin, La fosse aux chevaux de Vertault, Catalogue de l'exposition »Il était une fois la Côte-d'Or«, 20 ans de recherches archéologiques, Musée Archéologique, Dijon 1991, p. 70.
- <sup>13</sup> D. Castella et L. Flutsch, Sanctuaires et monuments funéraires à Avenches-en Chaplix VD. AS 13, 1990, p. 10 et fig. 9.
- <sup>14</sup> Voir infra, dans l'article de A. Geiser, B. RoCHAT et C. Schwarz sur les monnaies, l'absence de certaines séries monétaires, notamment d'une série frappée entre 9–14 après J.-C. que l'on pourrait mettre en relation avec le temps écoulé entre le comblement de la fosse 3 et la mise en place du bouchon d'argile préparant la reconstruction du bâtiment, bien qu'il n'y ait apparemment pas de rupture dans le matériel céramique.
- <sup>15</sup> J.-D. Blavignac, Notes historiques sur l'église de Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève. MDG VI, 1849, pp. 96–97; J.-H. Gosse, Contributions à l'étude des édifices qui ont précédé l'église de Saint-Pierre-ès-liens à Genève, Genève 1893, p. 15, note 4; B. Reber (note 3); W. Deonna, Les croyances religieuses et superstitieuses de la Genève antérieure au christianisme. Bulletin de l'Institut national genevois 42, 1917, p. 267.

- <sup>16</sup> L'analyse des revêtements et mortiers de la crypte a été faite avec l'aide de A. et S. Pulga, restaurateurs, dont la collaboration a été précieuse. Pour un décor peint de ce genre, voir W. Sulser et H. Claussen, Sankt Stephan in Chur, Frühchristliche Grabkammer und Friedhofskirche. Zurich 1978. Un mausolée découvert en 1989 par R. Colardelle, au sud de l'église Saint-Laurent de Grenoble, présente des peintures bien conservées de même caractère.
- <sup>17</sup> Les tombes primitives antérieures à l'église Saint-Laurent de Grenoble sont également orientées nord-sud.
- <sup>18</sup> Pour ces types de tombes, voir Ch. Bonnet, Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève. MDG VIII, 1977, pp. 78–86 et pp. 101–114; B. Privati, La nécropole de Sézegnin (Ive-Ville siècle). MDG X, 1983, pp. 55–59.
- <sup>19</sup> Ch. Bonnet, L'inhumation privilégiée du IVe au VIIIe siècle en Suisse occidentale. Actes du colloque tenu à Créteil les 16–18 mars 1984, Paris 1986, pp. 109–116.
- <sup>20</sup> Voir notamment J. Allain et al. (note 17), de même que les observations faites dans le temple gallo-romain de Martigny (communications de F. Wiblè et D. Paunier).
- <sup>21</sup> Voir R. Martin et P. Varène, Le monument d'Ucuétis à Alésia. XXVIe supplément à Gallia, Paris 1973.
- <sup>22</sup> Ch. Bonnet, Genève aux premiers temps chrétiens. Genève 1986; Développement urbain et topographie chrétienne de Genève, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (CRAI), avril-juin, Paris 1985, pp. 324–338; Les origines du groupe épiscopal de Genève, CRAI, juillet-octobre, Paris 1982, pp. 414–433; Ch. Bonnet et B. Privati, Les origines de Saint-Gervais à Genève, CRAI, novembre 1990, à paraître. N. Schätti, L'église Saint-Gervais après la Réforme, Le temple protestant, ms., Genève, 1989, pp. 1–185.

## Saint-Gervais in Genf: Ursprünge einer Kultstätte

Nicht weit von der Rhonebrücke entfernt, dort wo sich im Mittelalter das Quartier Saint-Gervais erhebt, fanden sich die ersten Siedlungsspuren am rechten Flussufer. Nach der prähistorischen Besiedlung wurde das Gelände bis in die Mitte des 1. Jahrhunderts v.Chr. nicht mehr begangen. Von der Spätlatènezeit bis ans Ende der augusteischen Epoche folgen sich hier nun verschiedene Lehmbauten. Kurz vor der Mitte des 1. Jahrhunderts n.Chr. wird ein Gebäude mit Steinfundamenten und Lehmziegelmauern errichtet. Es wird bis ins 4. Jahrhundert zahlreiche Umbauten erfahren. Nach seiner Zerstörung entsteht gleichenorts ein Mausoleum, zweifellos im Zusammenhang mit einem Friedhof. Schliesslich kommt an dieser Stelle eine grosse Grabkirche zu stehen.

## Saint-Gervais a Ginevra: le origini di un luogo di culto

Le prime tracce di un insediamento sulla sponda destra del Rodano sono state ritrovate non lontano dal ponte sul fiume, nell'area dove nel Medioevo fu costruito il quartiere di Saint-Gervais. Dopo la fase abitativa preistorica questa zona non fu più occupata fino alla metà del I secolo a.C. A partire dall'epoca tardo La Tène fino alla fine dell'epoca augustea si susseguirono poi diverse costruzioni in argilla, mentre poco prima della metà del I secolo d.C. venne eretto un edificio con fondamenta in muratura a pareti in mattoni d'argilla; esso subì diverse trasformazioni nel corso dei secoli fino al IV secolo. Dopo la sua distruzione al suo posto venne costruito un mausoleo, sicuramente collegato ad un cimitero; seguì infine una grande chiesa cimiteriale.

S.B.S.



## Les chantiers archéologiques de Genève durant les vingt dernières années

C'est en juin 1973 que Marc-R. Sauter faisait état des découvertes archéologiques récentes dans le canton de Genève à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Près de vingt ans plus tard, la configuration de notre région est complètement transformée car des travaux considérables ont modifié en profondeur ce petit territoire. Les chantiers archéologiques ont ainsi dû se multiplier pour sauvegarder partiellement un patrimoine sans cesse menacé. Malgré ce constat négatif, on peut se réjouir de l'extraordinaire moisson de nouvelles données historiques et des résultats scientifiques qu'il est aujourd'hui possible de présenter ici, en préparant la prochaine Assemblée générale du 22 au 24 juin de cette année.

L'inventaire des stations préhistoriques des rives du lac et de la rade apporte une documentation de base significative, vérifiée par les fouilles sous-lacustres du site de Corsier-Port. A Saint-Gervais, un gisement du début du Néolithique moyen complète également notre connaissance pour les premières périodes d'occupation dans le canton.

Les grandes voies antiques vers le Plateau suisse et l'Europe du nord sont attestées par la découverte du pont de Carouge (100 avant J.-C.) et celle de l'ancien port de Genève (122-120 avant J.-C.). La rive gauche du Rhône a été touchée très tôt par la romanisation et il est probable qu'un passage vers Nyon est bientôt venu prolonger l'établissement de ces deux agglomérations. Peu après la conquête des Gaules par César, un ensemble culturel et un habitat s'implantent à Saint-Gervais. Il existait donc à cet endroit une tête de pont qui ne cessera de se transformer et de s'agrandir. La Genève romaine est restée dépendante de Vienne et son importance sera liée au développement du commerce. Certes de grands personnages ont habité la ville ou ses environs, mais ils exerçaient leurs charges dans d'autres centres urbains pour des raisons administratives ou militaires. Si l'on retrouve les vestiges de demeures résidentielles, on cherchera en vain les vastes monuments civils ou religieux de Nyon, de Vienne ou de Lyon.

Dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, la cité est entièrement reconstruite. Les palissades qui proté-

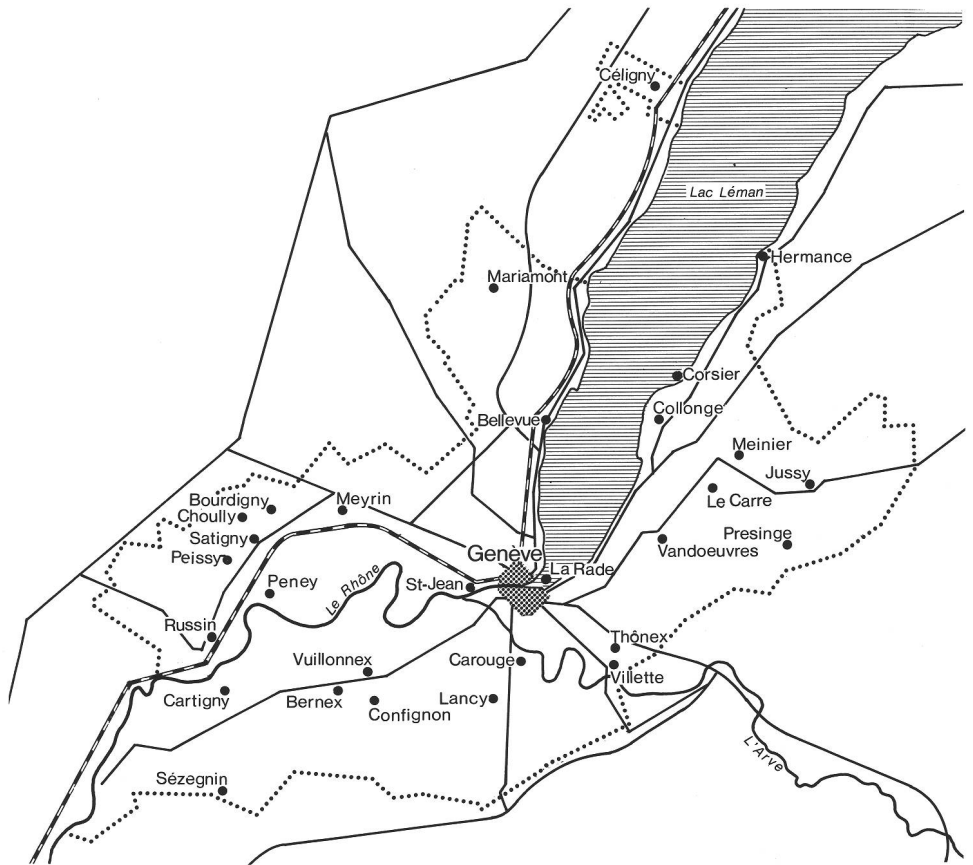


fig. 1  
Sites fouillés durant les vingt dernières années dans le canton de Genève. Ech. 1:250'000.  
Archäologisch erforschte Fund-

stellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf.  
Località nel canton Ginevra oggetto di esplorazioni archeologiche negli ultimi vent'anni.

grations alamanes sont remplacées par un solide mur de fortification avec ses tours d'angle. Le port est également réaménagé pour recevoir les blocs architecturaux provenant de Nyon, dont les édifices servent de carrière.

La topographie chrétienne est mieux connue grâce aux analyses systématiques menées dans le groupe épiscopal implanté vers 350 et dans les principaux sanctuaires établis dans les aires funéraires urbaines dès le Ve siècle. Les deux cathédrales primitives ou l'impressionnante église de Saint-Gervais montrent que Genève s'affirme alors en un grand centre religieux, choisi comme capitale par les rois burgondes.

La nouvelle organisation dirigée par de puissants évêques a pu être étudiée aussi

bien dans la ville qu'en zone rurale. De nombreuses églises appartenant aux premiers temps chrétiens sont maintenant localisées et l'étude de nécropoles comme celle de Sézegin a mis en évidence la progression démographique qui marque l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age.

Les chantiers archéologiques de ces vingt dernières années ont permis de retrouver un passé souvent obscur. En profitant de la restauration des principaux bâtiments médiévaux, de la rénovation des quartiers et des villages, les fouilles programmées ou de sauvetage se sont succédé sans interruption.

Plusieurs sites aménagés donnent aux visiteurs une idée des résultats obtenus et font la preuve de la richesse d'un patrimoine encore trop souvent ignoré.

## Die archäologischen Fundstellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf

Im Juni 1973, anlässlich der damaligen Jahresversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, stellte M.-R. Sauter die neuesten Ausgrabungen im Kanton Genf vor. Heute, fast 20 Jahre später, hat sich unsere Region durch die starke Bautätigkeit völlig verändert. Die Zahl der archäologischen Ausgrabungen, welche die ständig bedrohten Fundstellen wenigstens teilweise zu retten versuchen, hat sich beträchtlich erhöht. Trotz archäologischer Verluste können wir uns einer ganzen Reihe neuer historischer Erkenntnisse erfreuen. Aus Anlass der diesjährigen Jahresversammlung der SGUF vom 22. bis 24. Juni ist es uns deshalb möglich, etliche neue Forschungsergebnisse vorzustellen.

Eine wertvolle Dokumentationsgrundlage lieferte die Inventarisierung der Seeufersiedlungen; Tauchgrabungen in Corsier-Port haben ihre Wichtigkeit bestätigt. Jungneolithische Siedlungsspuren in Saint-Gervais vervollständigen unser Wissen über die frühesten Besiedlungsepochen im Kanton Genf. Der kürzlich entdeckte Flussübergang bei Carouge (100 v.Chr.) und der antike Hafen von Genf (122–120 v.Chr.) gehören zu den grossen Verkehrsadern, die ins schweizerische Mittelland und bis nach Nordeuropa reichen. Nachdem das linke Rhoneufer schon früh römisch wurde, wird die Romanisierung dank des Flussüberganges bald schon eine Fortsetzung in Nyon gefunden haben. Kurz nach der Eroberung Galliens durch Caesar entsteht bei Saint-Gervais eine Siedlung und ein Kultbezirk. Dieser Brückenkopf hat sich im Verlauf der Zeit ständig verändert und vergrössert.

Das römische Genf blieb stets abhängig von der Stadt Vienne; seine Bedeutung verdankte es dem aufblühenden Handel. Wohl wohnten auch in Genf bedeutende Persönlichkeiten – sowohl in der Stadt wie auf dem Land. Ihre Ämter jedoch übten sie aus administrativen oder militärischen Gründen in anderen Städten aus. Deshalb kommen in Genf zwar Spuren herrschaftlicher Wohngebäude zum Vorschein, nach grossen öffentlichen Bauten oder Kultstätten, wie sie aus Nyon, Vienne oder Lyon bekannt sind, wird man hier vergeblich suchen.

Am Ende des 3. Jahrhunderts wird die Stadt erneuert. Die Palisaden, die den Hügel vor den ersten Alamannenstürmen zu schützen hatten, werden durch eine solide Befestigungsmauer mit Ecktürmen ersetzt. Auch der Hafen wird neu hergerichtet. Er dient als Umladeplatz für Architekturstücke, welche aus den Gebäuden von Nyon herausgebrochen und über den See geschafft werden müssen.

Dank der systematischen Untersuchung sowohl der um 350 n.Chr. entstandenen Kirchengruppe wie auch der wichtigsten Sakralbauten in den Friedhöfen der Stadt ist die frühmittelalterliche Topographie gut bekannt. Die beiden frühchristlichen Kathedra-

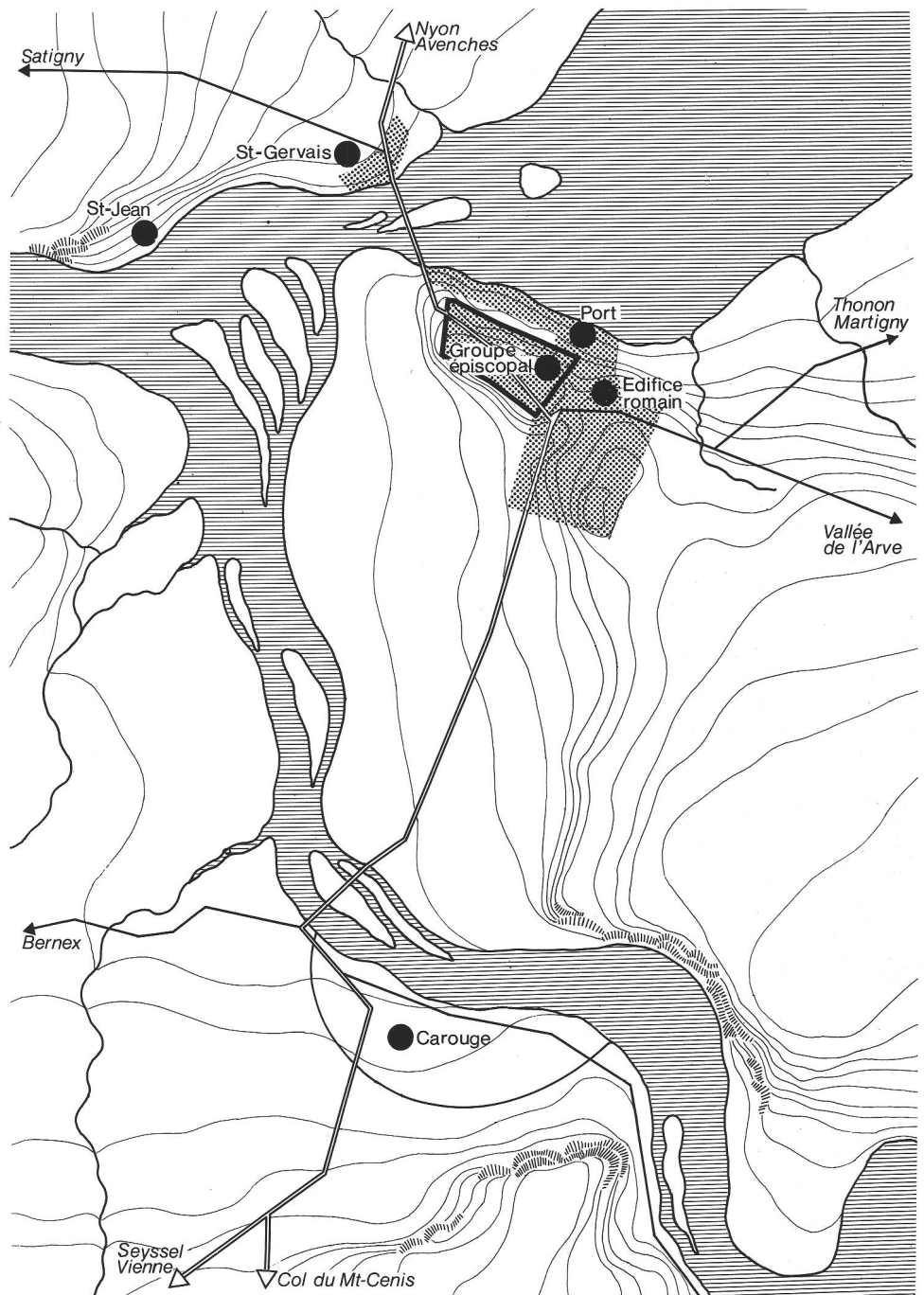


fig. 2  
Plan topographique de la Genève antique. Ech. 1:20'000.

Topographie der antiken Stadt Genf.  
Topografia della città antica di Ginevra.

dralen und die beeindruckende Kirche von Saint-Gervais zeigen, dass Genf sich nun zu einem bedeutenden religiösen Zentrum entwickelt hat, das von den burgundischen Königen zur Hauptstadt auserkoren wurde. Heute noch ist die von mächtigen Bischöfen durchgesetzte Neuorganisation sowohl in der Stadt selbst wie auch in der ländlichen Umgebung spürbar. Zahlreiche frühchristliche Kirchen sind mittlerweile bekannt. Die Untersuchung etlicher Friedhöfe, z.B. Sézégny, machen den Bevölkerungszuwachs in der Spätantike und im Frühmittelalter deutlich.

Die archäologischen Ausgrabungen der

letzten zwanzig Jahre brachten mehr Licht in die zuweilen dunkle Vergangenheit. Die Restaurierung wichtiger mittelalterlicher Bauten, die Renovationen in den Stadtquartieren und Dörfern boten einerseits Gelegenheit zu planmässigen Untersuchungen andererseits zwangen sie aber auch zu Notgrabungen. Einige der Fundstellen konnten dem Publikum zugänglich gemacht werden. Sie mögen den Besuchern und Besucherinnen eine Vorstellung von den Forschungsergebnissen geben; sie sind aber auch als Zeugen einer zwar reichen, aber bisweilen noch wenig gewürdigten Vergangenheit zu betrachten.